

Oraison Funèbre

DE

M^{GR} LÉOPOLD-RENÉ DE LÉSÉLEUC

ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON

PRONONCÉE

DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE D'AUTUN

LE 28 JANVIER 1874

PAR

M. L'ABBÉ P. LE VICOMTE DE LA HOUSSAYE

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

CHANOINE DE QUIMPER

Se vend au profit de l'Œuvre du Denier
de Saint-Pierre

AUTUN

MICHEL DEJUSSIEU, IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ

1874

Dilexit Ecclesiam.
Il aime l'Eglise.
(Ephes. v, 25.)

MONSEIGNEUR ¹,
MES FRÈRES,

L'Esprit saint nous a dit cette parole si connue par sa terrible vérité : *Risus dolore miscebitur et extrema gaudii luctus occupat*; le ris est toujours mêlé de douleur, et la tristesse succède toujours à la joie. ²

Pour l'exilé, pour l'orphelin, de plaisir pur de toute douleur, hélas ! il n'en est plus ! Sur cette terre, que l'Eglise définit si bien : *la vallée des larmes* ³, de bonheur constant, hélas ! il n'en est plus ! La tristesse succède vite à la joie, et les regrets, et les

1. Mgr le Breton, évêque du Puy.

2. Proverb. xiv, 23.

3. Hymn. *Salve Regina*.



Document numérisé en 2025

soupirs, et les amertumes, et les plaintes ont bientôt remplacé les transports de l'allégresse et les accents de la jubilation.

Et voilà notre vie à tous. Il faut qu'ici-bas tout porte le cachet de la déchéance et le stigmate de l'expiation.

Est-ce donc que l'ennemi de tout bien a inoculé le mal de la douleur et du chagrin même aux richesses de la foi, aux douceurs de la piété, à la gloire et au mérite de la vertu ? M. F., il est vrai de dire que la religion, non pas en elle-même assurément, non point par son côté divin, mais dans son application pratique à notre condition d'êtres dévoyés, mais par son côté humain, il est vrai de dire que la Religion elle-même participe à ce caractère d'inconstance et de variabilité. Un instant la patrie nous envoie un rayon de ses clartés, un avant-goût de ses joies enivrantes. Alors nos âmes s'épanouissent, l'espérance monte à nos cœurs, nous sommes heureux, nous sommes contents.

Et puis..... ! et puis, la lumière diminue, la sérénité disparaît, le soir se fait. Alors nous pleurons ! nous pleurons les larmes amères de la séparation, les tristesses mystérieuses de l'épreuve, les déchirements si durs, si pénibles de l'adieu ! et de quel adieu !!!

Fidèles de l'Église d'Autun, vous avez porté le poids de la parole divine : *Risus dolore miscebitur et extrema gaudii luctus occupat*. Il n'y a pas un

an encore, dans vos cœurs quelles joies ! sur vos lèvres quels accents de transports ! Pour vous consoler du départ d'un prélat que vous aviez environné de respect et d'affection, Dieu vous envoyait un homme en qui, au premier coup d'œil, vous reconnûtes l'Évêque suivant son cœur. Et vous chantâtes votre reconnaissance à Dieu ; et à son Pontife, vous envoyâtes hommage, vénération et confiance. Il en était digne.

Qui donc aurait pu penser que le 16 février, jour de son sacre, serait si près du 16 décembre, jour de sa mort, et que le 23 décembre vous déposeriez là, dans son tombeau, celui que le 23 février vous aviez accueilli avec une si religieuse allégresse, celui que le 23 décembre 1872 le grand Pie IX avait préconisé Évêque d'Autun.

A vous, Seigneur, le secret impénétrable de vos desseins !... A nous, M. F., les grandes leçons de la mort. Et, car nous sommes chrétiens, jusque dans les tristesses de la séparation le baume de l'espérance, de cette espérance qui est une richesse, qui est une vie.

Le monde, c'est la mobilité, c'est la succession incessante, c'est le tourbillon des choses et des hommes, qui se poussent et s'entre-choquent ; c'est la lutte entre la joie et la tristesse, qui se disputent les quelques instants de notre si courte existence ; le monde, c'est un amas de débris et de ruines que la mort entasse, frappant par la maladie, le temps, les passions, les révolutions. Et au-dessus, et par-dessus

tout, Dieu Est, Il demeure. Il vit en lui-même, et au milieu du monde il vit par l'œuvre de son Christ; et cette œuvre, c'est l'Église.

Impérissable dans sa mission et dans sa durée, elle communique de sa force, de son immortalité à tout ce qui est fait pour elle. Et à ceux-là qui l'ont aimée, qui ont travaillé pour elle, qui ont vécu pour elle, quand ils descendent dans la tombe, elle leur dit la parole de Jésus : « *Ego sum resurrectio et vita.* » *Je suis la résurrection et la vie.* ¹

Enfants, qui pleurez votre père : *Consolamini in verbis istis; consolez-vous dans la méditation de ces paroles.* ² Il a passé rapide comme l'éclair; mais en passant il a laissé une traînée de splendeur et de gloire : *Dilexit Ecclesiam.* L'histoire de sa vie est là tout entière : *Dilexit Ecclesiam*; il aima l'Église. Saint Paul a dit cette parole de Notre-Seigneur; mais je crois que bientôt vous reconnaîtrez que j'ai pu, avec réserve et discrétion sans doute, mais avec justesse et vérité, en faire l'application à l'ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSIME PÈRE EN JÉSUS-CHRIST, MGR LÉOPOLD-RENÉ DE LÉSÉLEUC, ÉVÊQUE D'AUTUN, DE CHALON ET DE MACON.

Il naquit en 1814. Vous savez les événements de cette époque. Vous savez que depuis un quart de siècle, la France avait commis une grande faute :

1. Joan. xi, 45.

2. I Thes. iv, 17.

elle avait chassé Dieu de ses institutions politiques; elle avait proclamé la déchéance de Jésus-Christ, roi des sociétés. Et il en est qui n'aperçoivent pas encore le crime et le danger de cet athéisme public, qui ne reconnaissent pas que tous nos malheurs depuis quatre-vingts ans ne sont que la punition de ce déicide social, et qui ne veulent pas entendre que le seul fondement, même politique, d'une société est Jésus-Christ, et Jésus-Christ par l'Église.

Mgr de Léséleuc n'a pas pu faire tout ce qu'il aurait voulu pour ramener son pays à cette véritable idée du droit national; mais il est mort avec cette gloire de n'avoir jamais eu de défaillances et d'avoir partout, et autant qu'il l'a pu, protesté au nom de l'Église, revendiqué ses droits et ceux de Jésus-Christ, son fondateur.

On vous a dit de quelle race descendait Mgr de Léséleuc ¹, et l'histoire qu'on vous a faite de sa famille vous a expliqué cette devise que vous avez lue sur ses armoiries, et qui était comme empreinte dans les traits de cette belle et noble figure : *A Deo robur; ma force vient de Dieu.*

À ces détails généalogiques, nous devons sans doute ajouter le caractère religieux et grandiose des lieux qui le virent naître et grandir, et qui, comme naturellement, durent imprégner son âme de la pensée et de l'amour de l'Église.

La Basse-Bretagne a eu l'honneur de donner le

1. Mandement des Vicaires généraux capitulaires.

jour à l'Évêque que vous pleurez, et la vieille cité de Saint-Pol-Aurélien est aujourd'hui tristement fière et heureuse de ces deux gloires qu'elle gardera fidèlement : son berceau et son cœur.

Saint-Pol-de-Léon ! la Ville Sainte, comme nous l'appelons chez nous ! Saint-Pol-de-Léon, avec sa constellation de saints Évêques, de saints Moines, de saints Missionnaires : c'est Pol, c'est Joévin, c'est Goulvin, c'est Turiaf, c'est Samson, c'est Magloire, c'est Hildut, c'est Gildas, c'est Michel le Nobletz, c'est le P. Maunoir, c'est tant d'autres. Saint-Pol-de-Léon avec son clocher à jour tout en granit, cette merveille de l'architecture inspirée par la foi, et dont le maréchal Vauban disait que c'était *l'ouvrage le plus hardi qu'il eût jamais vu*.

Léopold se plaisait, lui aussi, à chanter *sa bruyère et son clocher à jour*. Sa Bretagne était pour lui une passion, mais passion intelligente qui avait son principe dans une autre passion plus élevée et plus forte, la sainte passion de l'Église.

Le spectacle de la grande mer allait bien à cet esprit large et étendu. Nos *Menhirs* surmontés d'une croix lui rappelaient l'obélisque du Vatican, au sommet duquel Clément XII enchâssa un morceau de la vraie Croix de Jésus, et à sa base on lit ces trois mots : « *Christus vicit, Christus regnat, Christus imperat.* » *Le Christ a vaincu, le Christ règne, le Christ commande*. Nos *Dolmens*, ou autels druidiques, reportaient sa foi vers cette richesse de l'Église catholique, l'autel de l'adorable Eucharistie.

Dans nos costumes bas-bretons et notre vieille langue celtique qu'il parlait avec tant de pureté, ce qu'il aimait ce n'était pas seulement le poétique, l'original, le gracieux, le pittoresque. Il aimait nos antiques traditions, parce qu'il y voyait une barrière à l'envahissement anti-chrétien. Il aimait la Bretagne, parce que la Bretagne est catholique. Il aimait le paysan breton, parce que le paysan breton a la simplicité de croire encore à son curé ; parce que le paysan breton ne comprend pas un grand acte de la vie s'il n'est sanctifié par la religion ; parce que le paysan breton ne veut pas mourir sans être béni par le prêtre catholique, parce que le paysan breton ne sépare, ni dans sa foi ni dans son amour, Notre Seigneur Jésus-Christ, notre saint Père le Pape, notre Mère la sainte Église.

Voilà ce qu'était la Bretagne pour Léopold de Léséleuc. J'ai rarement connu de cœur aussi patriotiquement breton : c'est que j'ai rarement trouvé d'esprit aussi catholique, aussi dévoué à l'Église, *dilexit Ecclesiam*.

Et vous, Messieurs, quand vous avez donné à la Bretagne les tristes honneurs de cette lugubre cérémonie ¹, qu'avez-vous prétendu ? Offrir un hommage de plus à votre si regretté père en Jésus-Christ, honorer son amour de son pays, moins encore de ce pays battu par la vague de la mer, que de ce vrai

1. Mgr le Breton, évêque du Puy, précédemment chanoine de Saint-Brieuc, ami de Mgr de Léséleuc.

pays des âmes sacerdotales et épiscopales, la sainte Église de Jésus-Christ. Pour moi, je n'ai pas su refuser de m'associer à ce dernier témoignage de respect et d'attachement. Si je n'ai pas assez calculé mes forces, ou plutôt ma faiblesse, Messieurs, vous le pardonnerez à un compatriote, à un ami de Mgr de Léséleuc.

Je n'ai pas été son camarade de collège; mais j'ai su qu'à seize ans il avait terminé ses études, étonnant ses professeurs par la précocité de son intelligence, et distançant tous ses compagnons par son application et ses succès. Il débuta à l'ombre de son clocher du Kreisker, et ce fut dans les vacances de 1823, le 14 août, la veille de l'Assomption de la sainte Vierge, que lui arriva cet accident ou, pour dire plus vrai, ce naufrage que les journaux se plaisaient à vous raconter l'année dernière.

Tout en effet y ravit d'admiration : et la sérénité de cet enfant de neuf ans qui tombe à la mer à trois kilomètres du rivage, et qui conserve le sang-froid de nos vieux marins de quarante ans; et la foi de cet enfant qui, se soutenant sur l'eau grâce à son précepteur, chante avec calme et confiance l'*Ave Maris Stella*; et la piété filiale de cet enfant, qui refuse le sauvetage pour lui-même tant que son père et son frère ne sont pas hors de danger; et la protection de Marie, qui répond à la prière du naufragé; et la puissance de Jésus, qui défend à la mer d'engloutir l'Évêque de son Sacré-Cœur.

Qui peut se défendre de joindre à ce souvenir-un rapprochement? L'Église n'est-elle pas un navire ballotté sans cesse, aujourd'hui surtout, par la tempête de l'hérésie et de la révolution ! Mais à bord de ce navire, il n'y a pas de naufrage pour qui demeure dans le calme et la vérité de la foi ; pour qui s'abandonne à la conduite du Pilote, qui est le Pape ; pour qui invoque Celle que les marins, instruits par l'Église, appellent l'*Étoile de la mer*, et que la France bénit aujourd'hui sous les noms pleins de miséricorde de Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Eh bien ! Léopold de Léséleuc a gardé sa foi traditionnelle et la vertu de sa jeunesse, parce que toujours il a vécu de la doctrine et de l'amour de l'Église ; et nous disions tous : « *Il sera un grand Évêque !* » car nous le savions uni indissolublement au Pape. Au Pape il avait donné son cœur, et volontiers il aurait donné son sang.

C'est au banquet divin que l'union s'opère d'une manière comprise, voulue, aimée, entre l'âme chrétienne et l'Église. Anges du diocèse d'Autun, vous étiez là au sanctuaire breton de Sainte-Anne d'Auray quand, pour la première fois, Léopold de Léséleuc communiait au pain eucharistique, dont il devait devenir le ministre et le consécrateur parfait. Nous direz-vous ce qui se passa dans cette âme quand Jésus y entrant lui livra son cœur, en lui disant :

« *Tuus sum Ego.* » *Je suis à toi* ¹. L'enfant ne comprit pas sans doute toute la portée de cette parole. N'importe, lui aussi, à sa façon, il put répondre ce *Tuus sum Ego* du dévouement et du sacrifice. De si bonne heure il connut l'abnégation !

Ce qui est constant du moins, c'est que l'élève de Sainte-Anne-d'Auray n'oublia jamais les enfants de saint Ignace qui avaient dirigé ses premiers pas vers les saints autels. Il avait le cœur trop bien placé pour ne pas leur garder une fidélité reconnaissante. Il aimait trop l'Église pour ne pas respecter et chérir cette société de soldats toujours au poste, et de héros toujours invincibles. On assure même qu'il pensa sérieusement à s'enrôler dans cette sainte milice. Qui doute qu'il y eût bien gardé sa place !

Ce que Léopold avait été à Saint-Pol-de-Léon et à Sainte-Anne-d'Auray, il le fut chez l'abbé Poiloup, rue Vaugirard, où il vint terminer ses études. Écolier brillant, camarade plein d'entrain, d'une gaieté sérieuse, d'une foi ardente, tournant déjà vers le sacerdoce ses rares aptitudes et son travail facile et constant. Ou son nom, ou sa famille, ou son intelligence et sa conduite le firent admettre parmi les clercs de la chapelle du roi Charles X. Il en exerça les fonctions de 1827 à 1830, et il répondait la messe du dernier Chapitre de l'Ordre du Saint-Esprit, le 30 mai 1830, dans la chapelle des Tuileries où le Roi reçut le serment du duc de Nemours. L'ouragan

1. Ps. cxviii.

révolutionnaire de 1830 le chassa de Paris et le ramena au foyer paternel.

Vous représentez-vous ce jeune lauréat de seize ans, hier l'habitué de la chapelle royale, voyant s'entr'ouvrir devant lui les portes du grand monde, de la distinction, de la science, de la richesse, et aujourd'hui, plus rien !... Vous diriez un navire construit tout à neuf : sa mâture, ses voiles, ses cordages, ses machines, tout est en parfait état ; il vogue à toute vapeur sur une mer calme et unie... Arrive un coup de vent, et il est jeté à la côte. Pauvre Léopold ! Que de beaux rêves durent s'évanouir ! Que de projets brillants anéantis ! Que de sacrifices à l'horizon ! C'était vous, Seigneur, qui vous prépariez cette âme ; vous y faisiez le vide, afin un jour de ne la remplir que de vous.

Léopold ne savait pas encore au juste les desseins de Dieu ; mais il sentait le besoin de se dépenser, de se dévouer. Il le fit. Il se chargea de l'éducation de ses plus jeunes frères, et il la continua même à Paris, où l'abbé Poiloup le rappela, non plus comme élève, mais comme lutteur habile et courageux, avec d'autres hommes trempés comme lui, tous enfants dévoués de l'Église, tous voulant former à la France une génération de jeunes gens solidement imbus des principes de la foi chrétienne. Léopold de Léséleuc entra chez M. Poiloup, à Vaugirard, au mois de mai 1834.

Comment, dans l'espace de cinq années, a-t-il pu,

lui professeur de troisième, donner des leçons à ses frères, des répétitions à d'autres élèves, passer brillamment ses examens de bachelier, faire son droit, conquérir ses grades de licencié et de docteur ? Vraiment il fallait qu'il fût doué comme il y en a peu. Il fallait toute son énergie bretonne ; surtout il fallait sa foi et sa piété pour river au devoir et au labeur une jeunesse que le plaisir appelle toujours et que trop souvent il égare.

Il paraît donc qu'à l'âge de dix-huit, de vingt ans, il disait déjà à ses camarades, quand ils lui parlaient amusement, ce qu'il vous disait à vous, Messieurs, qui l'invitez un jour à prendre quelque distraction : *« Cette heure de distraction n'est pas dans mon règlement. »*

Grâce à son travail opiniâtre et à son esprit de dévouement, Léopold de Léséleuc mena à bonne fin l'éducation de ses frères. Il quitta alors l'institution Poiloup, et vint à Paris travailler en vue d'une chaire de droit ; d'habiles professeurs lui promettaient le succès. Quatre années se passèrent ainsi dans une vie chrétienne tout d'abord, laborieuse ensuite. La considération lui arrivait, un petit groupe se formait autour de lui ; on y comptait des hommes devenus depuis des illustrations dans les lettres, la science, la politique. Donc tout allait bien.

Je me trompe ; non, tout n'allait pas bien. Dans cette âme de jeune homme il n'y avait pas de remords, pas de tempête ; mais il n'y avait pas non plus le calme parfait, ni le repos sans inquiétude.

Droit, franc, plein de bons désirs, mais incertain, irrésolu, il va trouver sa Mère suivant la foi, il va consulter l'Église de Jésus-Christ. Il se jette entre les bras du pieux abbé Pététot, et confie à son cœur toutes les agitations du sien. L'homme de Dieu se recueille dans l'oraison, et quand il a prié : *« Mon ami, lui dit-il, vous n'êtes pas heureux, parce que vous n'êtes pas dans votre voie. Des circonstances indépendantes de votre volonté vous ont arraché au chemin que Dieu vous avait tracé ; rentrez-y et vous trouverez le repos. »*

Immédiatement la résolution fut prise ; quitter le monde, et se consacrer au service de Dieu et de son Église dans le sacerdoce.

A ce moment, l'Église de France était en butte aux attaques d'une philosophie rationaliste et panthéistique ; c'était l'école de M. Cousin, école plus dangereuse encore que celle de Voltaire, nous disait à nous-même le glorieux pape Grégoire XVI, en 1845. En même temps, l'Église sentait que des entraves légales étaient mises à l'accomplissement de sa mission divine d'enseigner les âmes et les peuples. Il fallait à la sainte cause de Dieu des hommes d'énergie et de science qui, à la suite des Clausel de Chartres, des Parisis de Langres et d'Arras, et de bien d'autres, entrassent résolument dans la lice et combattissent les bons combats.

L'armure du prêtre est l'Écriture sainte, la théologie, la science des Pères, des conciles, du droit canonique et de la sainte liturgie. Où le jeune aspi-

rant aux luttes pour les âmes ira-t-il se faire armer chevalier de Jésus-Christ et de son Église? Il voit près de lui les fils du saint abbé Olier; il se souvient qu'il a tressailli à la parole si énergique, si apostolique d'un de ses successeurs, Jacques Émery; il a à Saint-Sulpice des amis, et, si je ne me trompe, des parents. Il le sait, Saint-Sulpice est l'école de la piété sacerdotale, Saint-Sulpice!..... Vous lui cachâtes, ô mon Dieu! qu'un jour, en lui imposant le fardeau épiscopal, vous lui ménageriez cette douce consolation de trouver un clergé formé par l'humilité, le zèle, la science et les traditions apostoliques de Saint-Sulpice.

Mais Rome!... comme il doit faire bon à Rome! si près des tombeaux de Pierre et de Paul! Il est vrai! cependant en 1840 Rome était encore bien loin de la France, de Paris, de Saint-Pol-de-Léon, et des difficultés de plus d'un genre apparaissaient à l'esprit de Léopold. Il confia ses hésitations à sa vieille tante maternelle, la chanoinesse de Courson. La chanoinesse était intimement liée avec Marie-Amélie qu'elle avait connue dans l'exil. Un jour, dans une conversation toute confidentielle, elle lui raconta les projets et les incertitudes de son neveu. Le soir, Marie-Amélie en parla à Louis-Philippe. Après quelques instants de réflexion, Louis-Philippe répondit : « Dites à M^{me} la comtesse de Courson que si M. de Léséleuc veut rester faire ses études théologiques à Saint-Sulpice, je m'en souviendrai. » Cette parole fut rapportée au jeune Léopold. C'est bien! répondit

le gentilhomme breton, et le lendemain il partait pour Rome avec sa fierté chrétienne et son indépendance déjà tout apostolique.

Il y passa quatre années entières dans le calme de la vie de la foi, dans le travail de l'étude la plus sérieuse, la plus approfondie, l'étude de l'Église, de sa doctrine, de son histoire, de son droit, de ses magnificences. Et, comme il le disait lui-même en parlant d'un de ses amis : « Quatre années dans la » préparation de l'intelligence et de la volonté à » toutes les responsabilités du sacerdoce; quatre » années sur les bancs du Collège Romain; quatre » années aux pieds des chaires où la sainte et savante » Compagnie de Jésus donne sans s'épuiser jamais » des successeurs à Suarez; quatre années de studieuse intimité avec les futurs apôtres du monde » entier : Germaniques, Anglais, Irlandais, Écossais, » jeunes clercs de toutes les vieilles Églises et de » l'Église naissante et si divinement féconde de » l'Amérique ¹ »; quatre années sous cette bénédiction de Dieu, qui sortait constamment des tombeaux de Pierre et de Paul, et qui lui arrivait par les mains de Grégoire XVI et de Pie IX; quatre années au centre de la lumière, au foyer de la vie; quatre années à Rome!... Ah! je vous demande ce qu'y devint l'âme de Léopold de Léséleuc.

A Rome, tout parle de l'Église : les ruines, les

1. Oraison funèbre de Mgr Testard du Cosquer, archevêque de Port-au-Prince.

monuments, le Colysé, les amphithéâtres, les Catacombes, Saint-Pierre, Saint-Jean-de-Latran, le Panthéon, les voies publiques, les arcs de triomphe, le Capitole... Qu'est-ce que tout cela?... La démonstration vivante et irrésistible de la divinité de l'Église ! Rome, c'est le fait de la sainteté, de l'unité, de la catholicité, de l'apostolicité de l'Église ; Rome, c'est le *Credo* du chrétien ; Rome, c'est la seconde incarnation de Jésus-Christ ; car Rome, c'est le Pape, et le Pape c'est un sacrement extérieur et visible, sous lequel Jésus-Christ continue d'habiter au milieu de nous pour nous donner la vie : *Ego sum vita.* ¹

Si M. de Léséleuc aimait Rome avant d'y arriver, s'il aimait l'Église avant d'avoir foulé le sol béni de sa capitale, qui dira l'admiration, l'attachement, le respect, la tendresse, qui vont l'attacher plus fortement que jamais à cette cité de la foi de chrétien et de la dignité de prêtre !

Il était enthousiaste de tout ce qui est à Rome, je le comprends. Il aimait le peuple romain, peuple simple, chrétien, et chez lequel la révolution a tant de peine à déraciner la foi, l'obéissance et l'amour à son Père, qui est son Pontife et son Roi. Il aimait sa piété naïve, que nous connaissons si peu dans nos pays. Et quand plus tard, en 1848, il faisait le Mois de Marie dans sa petite chapelle de Kerneur, aux portes de Brest, quand les habitants des hameaux voisins venaient et s'en allaient en récitant

1. Joan. xiv.

le chapelet et en chantant des cantiques, l'abbé de Léséleuc se croyait encore dans sa chère ville de Rome, arrêté au coin d'une rue, dans un groupe pieux et fervent, devant une madone à laquelle il envoyait une prière, un sourire, un élan de son cœur.

Le 22 mars 1845, Léopold de Léséleuc recevait l'onction sacerdotale dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran. Et moi, qui vous parle aujourd'hui sur sa tombe, j'avais le bonheur d'être le témoin de sa consécration à Dieu et à son Église. La rencontre nous fut bonne, l'étreinte fut brûlante : c'étaient deux bretons, et ces deux bretons étaient prêtres ; prêtres, c'est-à-dire soldats de Jésus-Christ, du Pape et de l'Église.

Est-il besoin de vous dire par quels succès le jeune prêtre avait déjà mérité les grades de docteur en théologie et en droit canon ! Cependant il voulait continuer son séjour et ses études dans la Ville Éternelle, quand un malheur de famille le rappela en France : Un de ses frères venait de périr avec le bâtiment qu'il commandait sur les côtes de l'île de Ceylan.

Ne vous étonnez pas, M. F., de voir le nouveau consacré abandonner Rome, ses beautés, ses enseignements, pour venir apporter les consolations de la foi chrétienne à sa famille dans la douleur. Ne l'accusez pas d'avoir regardé en arrière, après avoir mis la main à la charrue. Qui fut plus prêtre que

lui? Mais en même temps qui plus que lui a connu et gardé la religion de la piété filiale?

Dans un siècle où, à quinze ans, le jeune homme et la jeune personne rêvent déjà l'indépendance et osent en affecter le ton arrogant et les manières irrespectueuses, il était beau de voir Léopold de Léséleuc toujours fils tendre et obéissant. Il n'a jamais cru que ni son âge ni sa position le dispensassent des devoirs de la soumission et du respect. Il n'a jamais cru que les infirmités d'un vieux père, d'une vieille mère, pussent le relever du commandement du Seigneur. Mais à son âge de plus de cinquante ans, et presque la veille de son sacre, le soir, avant de se coucher, il venait s'agenouiller aux pieds de sa mère et lui demander pardon quand il craignait d'en l'avoir attristée, même involontairement.

Vous auriez eu de la peine à trouver un cœur de fils meilleur et plus aimant; et c'était la foi qui donnait à ce cœur la tendresse et la solidité de ses affections.

Vous le savez, « *M. de Léséleuc avait le bonheur d'appartenir à une de ces familles patriarcales où la foi chrétienne a jeté de si profondes racines qu'elle ne peut être ébranlée par aucune tempête et qu'elle produit toujours des fruits admirables de force et de sainteté* ¹. » Il avait la consolation de trouver dans les siens de vrais enfants de l'Eglise,

1. Lettre de Mgr l'Evêque de Quimper, à l'occasion de la mort de Mgr de Léséleuc.

et pour cela surtout il les aimait. Il aimait son vieux père, ancien officier de marine, frappé soudainement par la mort au moment où il récitait son Rosaire!... Et sa mère!... sa respectable mère qui, à son âge de quatre-vingt-douze ans, a la douleur de survivre à son fils!!!... Ah! s'il l'aimait!...

Quand pour la première fois, M. F., il vous parla, son cœur de fils ne put y tenir; il fallut qu'il vous montrât « *cette vaillante, cette sainte femme, élevée par sa foi antique au-dessus de la nature, et oubliant toutes les amertumes d'une suprême séparation pour les austères jouissances que les cœurs droits savent trouver au service de la grande cause de Dieu et de sa sainte Eglise.* » ¹

L'enfant avait-il exagéré la vertu de sa mère? Qu'il me soit permis d'en appeler ici aux vénérables chanoines, délégués du Chapitre d'Autun au sacre de Mgr de Léséleuc.

Messieurs, vous en souvient-il? le lendemain de l'auguste cérémonie j'eus l'honneur de vous conduire chez la mère de votre Evêque. Elle était là, au coin de sa cheminée, son fils en face d'elle; elle le dévorait des yeux de la foi et du regard de sa tendresse. Et dans un moment: « *Mon fils, lui dit-elle, quand vous serez là-bas, il ne faudra pas trop penser à moi. Cela vous détournerait de vos occupations; vous aurez d'autres devoirs à remplir.*

1. Mandement de Mgr de Léséleuc, à son entrée dans son diocèse.

» *Moi, je n'aurai pas d'autre chose à faire, et tous les jours je penserai à vous.* »

Puis, se tournant vers vous, Messieurs : « *Messieurs, vous dit-elle, je vous recommande mon fils, prenez-en bien soin.* »

Ah! vous l'avez gardée cette parole d'une mère. Je vous en remercie, Messieurs, au nom de cette vénérable mère, au nom de ses frères et sœur, de ses neveux et nièces, au nom de l'Église de Quimper, au nom de la Bretagne. Je vous remercie d'avoir donné à Mgr de Léséleuc une vénération si profonde, un attachement si affectueux, des regrets si sincères, si unanimes. Je vous remercie, magistrats du département et de la cité, hommes de robe et hommes d'épée; je vous remercie, vous tous, habitants de la ville d'Autun, de votre concours nombreux et empressé, de votre manifestation de recueillement et de douleur dans la triste journée du 23 décembre 1873. Vous aviez compris votre Évêque, vous aviez senti toute la force chrétienne de ce cœur si tendre!

Vous a-t-on raconté un détail?

La famille de Mgr de Léséleuc, même sa mère (on l'y avait transportée), assistait à son sacre, dans une place réservée près la grille du chœur. A la fin de la cérémonie, le nouveau consacré doit parcourir le temple en bénissant la foule. La mitre en tête et la crosse en main, Mgr de Léséleuc descend les marches de l'autel. Au bas, il trouve prosternés les deux représentants du Chapitre et du diocèse d'Autun.

Il s'arrête, il les bénit. Puis il va à sa famille, et il bénit sa vieille mère, et ses frères et sœur, et tous ses parents. Puissance de la grâce!... Dans cette poitrine n'avait battu jusqu'à ce moment qu'un cœur de fils, maintenant il y a un cœur d'évêque. Le devoir l'emporte sur la nature, et Léopold de Léséleuc aime quelque chose plus que sa mère, il aime l'Église, son Église d'Autun, *dilexit Ecclesiam*; et il l'aime tant que, pour cette chère Église, il sacrifie tout, il sacrifie sa Bretagne; et sa mère elle-même, il la sacrifie : *Dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea.* ¹

J'ai anticipé sur les événements. Je reviens au jour où l'abbé de Léséleuc quitta Rome. Il partit autorisé, béni, consolé par cette parole de Pie IX, qui fut un baume pour son cœur, brisé par la mort si inattendue de son frère, et plus encore tourmenté sur le salut éternel de cette âme : « Tranquillisez-vous, mon fils, Dieu a réservé pour les grandes circonstances des trésors de miséricorde dans lesquels il puise à pleines mains. Et maintenant, allez au pays breton consoler votre famille et semer la bonne parole. »

Il partit, laissant à Rome des amis, je dirai presque des admirateurs; l'ambition en aurait fait aisément des appuis, des protecteurs. Il est vrai, en effet, qu'ils étaient nombreux et influents; il est vrai

1. Eph. v, 25.

encore que plus d'une fois ils ont rappelé M. de Léséleuc, lui montrant des horizons brillants. Mais c'est un fait qu'il n'est retourné à Rome qu'une seule fois, à l'occasion du sacre d'un prêtre qui, par son dévouement à la cause de l'Église, avait mérité l'honneur de son intimité.¹

Mgr Graveran, évêque de Quimper et de Léon, voulut faire profiter son grand Séminaire de l'exemple des vertus sacerdotales et de l'éducation solide et étendue de l'ancien élève du Collège Romain. Il créa une chaire d'histoire ecclésiastique et la lui confia.

L'histoire de l'Église est l'histoire de la rédemption de Jésus-Christ, dispensée au monde dans la suite des âges par les moyens que sa sagesse et sa bonté ont établis ; c'est l'histoire du règne de Jésus-Christ sur les âmes et sur les sociétés ; c'est l'histoire des efforts de l'Esprit mauvais contre ce droit de Jésus-Christ, maître souverain de la terre et du ciel.

M. de Léséleuc se plaisait à initier la jeunesse sacerdotale aux luttes et aux victoires de l'Église, et elle l'écoutait avec tout l'intérêt qui s'attachait à de si grandes choses et qui devait grandir encore par le charme de cette parole si accentuée et si vibrante. Puis, quand il descendait de chaire, on l'entourait, soit pour l'entendre parler encore de l'Église, soit pour recueillir de sa bienveillante amitié un avis, un conseil, une consolation, une lumière.

1. L'abbé Testard du Cosquer, mort archevêque de Port-au-Prince.

Cependant la Providence voulait apprendre à M. de Léséleuc à manier les âmes à toutes les heures et dans toutes les positions de la vie.

Un chrétien fervent¹ venait de fonder sur ses terres, près de Saint-Brieuc, un asile pour les enfants à caractère difficile, à instincts fâcheux, à égarements précoces. A l'instigation de M. du Clésieux lui-même, Mgr l'évêque de Saint-Brieuc pria Mgr l'évêque de Quimper de lui prêter, pour quelques instants au moins, M. de Léséleuc. Il vint donc, et immédiatement il donna à l'œuvre son zèle, son dévouement, son désintéressement, tout son cœur. La colonie de Saint-Ilan marche aujourd'hui sous la direction des enfants du P. Libermann ; elle éprouve que plus il y a de l'Église dans une œuvre, plus elle a de vitalité. Mais jamais elle n'oubliera les services que, pendant deux années consécutives, lui a rendus M. de Léséleuc. Et Mgr le Mée, évêque de Saint-Brieuc, voulut qu'il emportât un gage de son estime et un témoignage de sa reconnaissance, il le nomma chanoine honoraire de son église Cathédrale.

A l'instant où il rentra dans le diocèse de Quimper, une paroisse de campagne était vacante. Le chanoine honoraire, le docteur en droit civil, en droit canonique et en théologie, l'accepta avec simplicité et de grand cœur. Je voudrais vous dire ce que fut M. de Léséleuc, recteur de Plougouven.

1. M. Achille Latimier du Clésieux.

En Bretagne, les âmes sont bonnes traditionnellement, les principes de la foi s'y conservent avec fidélité, et les pratiques religieuses y sont généralement en honneur. Mais mon Dieu ! que d'efforts de l'enfer pour enlever à nos populations la richesse de leurs croyances et le trésor de leur piété ! Jamais le prêtre n'a eu plus besoin d'être, suivant le mot de saint Paul, *l'homme de Dieu : homo Dei*¹, de prêcher la parole, d'insister à temps et à contre-temps, d'employer les réprimandes, les prières, les menaces, sans jamais manquer de patience, sans jamais cesser d'instruire.²

Ce fut bien ainsi que M. de Léséleuc comprit sa mission, et immédiatement son esprit, son cœur, son temps, sa santé, sa fortune, il donna tout à cette portion de son Église que lui confiait Notre Seigneur Jésus-Christ.

Enseignement simple et facile du catéchisme ; tous les dimanches, prédications un peu plus relevées, mais toujours appropriées au besoin de l'auditoire ; confessions et communions rendues encore plus fréquentes et plus nombreuses ; confréries établies pour les différentes positions et les différents âges de la vie ; visite des paroissiens, mais surtout des malades, malgré l'étendue de la paroisse et la distance des hameaux (il y en avait à huit, dix et douze kilomètres du clocher) ; puis, rentrée au pres-

1. I Tim. vi, 11.

2. II Tim. iv, 2.

bytère, et là, avec ses vicaires et quelques autres confrères, une sorte d'académie théologique dans laquelle on étudiait, on discutait des questions de dogme, de morale, de philosophie chrétienne ; à ce foyer tout de famille, chez le recteur, le ton paternel, gai, aimable, de l'autorité et du savoir ; chez les autres, une bonne, simple et respectueuse familiarité ; chez tous, une seule pensée, l'amour de l'Église ; de l'Église, ici, dans les habitants riches ou pauvres, petits ou grands de la paroisse de Plougonven ; de l'Église, à Rome, en Italie, dans la personne de son chef auguste, dans les grands événements qui s'accomplissaient et qui touchaient de si près aux droits de l'Église et aux intérêts des âmes ; à la porte du presbytère, toujours des pauvres, et chacun s'en allant avec le pain ou l'aumône de la charité ; la maison de Dieu réparée ; les cérémonies du culte accomplies avec plus d'exactitude, d'ordre et de piété ; des enfants préparés déjà pour le sacerdoce ; voilà ce que fut la paroisse, le presbytère et le recteur de Plougonven.

En 1853, le choléra éclata dans la paroisse. Les ravages de l'épidémie durèrent deux mois, pendant lesquels la charité et le dévouement de M. de Léséleuc furent admirables. Il avait changé son presbytère en une pharmacie approvisionnée de tous les remèdes de circonstance. Chacun venait y puiser ; est-il besoin d'ajouter que le cœur de M. de Léséleuc faisait seul tous les frais de ces dépenses ?

Et toujours c'était son cœur qui le conduisait au

chevet des malades et des mourants; il y était le jour, il y était la nuit. Que de douleurs il a allégées! que de vies il a sauvées! que d'âmes il a envoyées au ciel!

Son successeur m'écrivait : « Je puis dire en toute vérité de M. de Léséleuc qu'il a *passé en faisant le bien*. Son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes a été sans mesure. Aujourd'hui encore, après dix-huit ans d'absence, on se rappelle ses instructions si solides, si pleines d'unction et d'amour de Dieu. »¹

Ces bons paysans étaient fiers de leur recteur; ils aimaient sa bonté, ils écoutaient dans l'admiration leur propre langue, parlée avec tant de noblesse et de facilité. Ils ne savaient peut-être pas apprécier toute la supériorité de cette intelligence; mais pourtant ils sentaient que M. de Léséleuc était un de ces hommes faits pour occuper dans l'Eglise un poste plus éminent. Une triste circonstance vint justifier leurs pressentiments.

Le 1^{er} février 1855, Mgr Joseph-Marie Graveran, évêque de Quimper et de Léon, partait pour le ciel; il allait recueillir la récompense d'une vie, dont la dernière voix avait été un écho fidèle de la parole infallible de Pie IX élevant à la hauteur du dogme de foi la croyance des siècles à la gloire de l'Immaculée Conception de Marie. Pour redire cette existence si bretonne et si épiscopale, il fallait mieux

¹. Lettre de M. Sibillau, recteur de Plougouven, 1^{er} janvier 1874.

encore que le talent de l'éloquence, il fallait le cœur. Le recteur de Plougouven réunissait les deux : il parla donc, et il fut digne de son sujet.

L'oraison funèbre de Mgr Graveran fut pour son successeur une révélation complète du mérite de son auteur. Aussi, dès la première année de son épiscopat, Mgr Sergent l'appela-t-il à prendre rang parmi les chanoines titulaires de son église cathédrale; peu après il lui donna des lettres de vicaire général. M. de Léséleuc dut quitter cette paroisse de Plougouven, « où il avait, disait-il, *passé les deux plus belles années de sa vie*. » De part et d'autre on s'aimait; de part et d'autre on se regretta, on se pleura.

Le chanoine priait au nom de l'Eglise la prière de l'Eglise elle-même. En même temps il s'occupait d'œuvres de piété et de zèle; il se livrait à la prédication, *il semait la bonne semence*, comme Pie IX le lui avait recommandé. Il la semait au milieu du diocèse, dans les retraites et les missions de campagne. Il la semait hors du diocèse; beaucoup de nos grandes villes ont entendu sa parole dans les stations quadragésimales; des évêques lui ont confié l'œuvre si délicate des retraites pastorales, et partout il a laissé le souvenir de l'enseignement le plus exact, de la parole la plus forte, de la liberté la plus apostolique.

La puissance du missionnaire, du prédicateur n'était pas seulement dans son accentuation, son ton, sa pause, sa façon de dire les choses que nul

autre n'avait; elle était *in ostensione spiritus et virtutis* ¹, dans la manifestation de cet esprit de Dieu, dans l'onction de cette grâce que renferme la théologie, que cache la sainte Écriture, et qu'il voulait faire arriver aux âmes. Sa pensée était toujours élevée, sa phrase majestueuse, son expression distinguée; on sentait qu'il disait les choses de Dieu dans le langage de Dieu.

M. de Léséleuc avait étudié beaucoup; mais pour lui la science suréminente était bien la science de Jésus-Christ, de son Évangile, de son Église. Il aimait à commenter un texte, un passage des saintes Lettres, à expliquer une parabole du Sauveur, un fait évangélique. Et alors quelles beautés dans ses aperçus! quels vastes horizons il découvrait! quelles richesses de doctrine, quelle fécondité d'applications pratiques il savait en tirer!

Depuis un demi-siècle l'Italie possédait un excellent ouvrage : *Les Évangélistes unis, traduits et commentés par André Mastai Ferretti, évêque de Pesaro*. Un livre sur les divins Évangiles, écrit par un oncle de Pie IX durant les loisirs forcés d'un glorieux exil pour la foi, pour son attachement aux règles de l'Église et à l'autorité du Souverain Pontife!... ce livre devait avoir bien de l'attrait pour M. de Léséleuc. On assure que Pie IX daigna faire don d'un exemplaire du travail de son parent à ce prêtre français, dont il connaissait le mérite et le

dévouement à son autorité suprême et infaillible. M. de Léséleuc en entreprit à l'instant la traduction française, par reconnaissance filiale pour le Saint-Père, par zèle pour la France, on a même dit d'après un désir témoigné par le Souverain-Pontife lui-même!

Le Pape! un désir du Pape! c'était tout pour M. de Léséleuc. Bien des fois j'ai eu la bonne fortune de l'entendre, et toujours j'ai remarqué comme une sorte d'inspiration qui le saisissait, qui le transportait, quand il parlait de l'Église et du Pape. On sentait en lui le fils qui parlait d'un père tendrement aimé, le soldat qui défendait son drapeau. Il avait, comme il le disait lui-même, *la dévotion au Pape*; c'était sa foi, sa religion, sa piété; les hommes et les événements de la politique humaine, il ne les appréciait que par leur valeur au point de vue du Pape et de l'Église.

Calme et de sang-froid, sachant bien que *les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Église* ¹, pourtant avec quelle émotion il entendait les vents, les orages et les tempêtes se déchaîner contre la barque de Pierre!... Aux outrages sacrilèges prodigués au chef visible de la grande famille chrétienne, au Vicaire de Jésus-Christ, tout s'agitait, tout bouillonnait dans cette âme si catholique, si apostolique, si romaine. La sainte indignation de la piété filiale, de l'honneur français et de la fidélité bretonne

¹ 1. Cor. II, 4.

¹ Mat. XVI, 18.

mettait sur son cœur d'immenses tristesses, quand il songeait à son Pape, à son père trahi, dépouillé, proscrit, prisonnier.

L'œuvre du denier de Saint-Pierre dans le diocèse de Quimper fut son œuvre, et, si vous me passez l'expression, je dirai que son cabinet était le bureau de recrutement pour les armées du Pape. Il fut pour beaucoup — j'emploie son expression — « dans » l'hommage du sang offert à la sainte Église par » les Machabées de la Bretagne, depuis Castelfidardo » jusqu'à Mentana ¹ », et nos paysans se rappellent encore comme il les électrisa lorsque, dans leur langue nationale, sous le toit d'une pauvre église de campagne, il leur prêcha le respect, l'amour, le dévouement au Pape, là, devant le cadavre du noble et valeureux Urbain de Quélen, officier aux zouaves pontificaux, tombé à Monte-Libretti le 15 octobre 1867, à l'âge de 28 ans.

Ainsi s'écoulait la vie de M. de Léséleuc, dans la simplicité, la gravité des habitudes, dans le travail de l'étude, dans le recueillement de la prière, dans les tristes et continuelles préoccupations des intérêts de l'Église.

Et la voix de Dieu se fit entendre.

La voix de Dieu ! M. F., l'abbé de Léséleuc ne s'est pas fait évêque, et ce ne sont pas les hommes qui l'ont monté sur un siège épiscopal : il a été

1. Oraison funèbre de Mgr Testard du Côtquer.

évêque parce que le Pape a désiré, parce que le Pape a voulu qu'il fût évêque. Il vous a donné ¹ le texte même de la parole décisive et encourageante que le souverain Pontife daigna répondre à l'exposé simple et filial de ses craintes et de ses appréhensions, et un jour il me fit l'amitié de me communiquer cette lettre, qui restera à sa famille comme un de ses plus glorieux parchemins.

M. F., ce n'est plus à moi à parler ; je savais ce que l'abbé de Léséleuc avait été en Bretagne : dites-moi maintenant ce qu'il a été parmi vous.

La première parole qu'il vous adressa, vous ne l'avez pas oubliée : « *Dieu veut que je sois évêque ;* » *eh bien ! je serai évêque, rien que cela, mais tout* » *cela* ². » Sur quoi je vous demande s'il a tenu sa parole. Dans les quelques jours qu'il a passés au milieu de vous, a-t-il travaillé, comme il s'y était engagé, « *à rétablir le règne de Jésus-Christ sur les* » *âmes, sur les familles, sur la France ?* » A-t-il travaillé dans les limites du temps et de ses forces « *à vous aider tous à aimer Dieu, Jésus-Christ et son* » *Église, à vous sauver tous par le glorieux et fier* » *service de Dieu, de Jésus-Christ et de son Église.* » ³

De sa plume inspirée, le grand Apôtre a tracé le portrait d'un évêque ⁴. Voulez-vous que nous recher-

1. Mandement de Mgr de Léséleuc, à son entrée dans son diocèse.

2. Ibid.

3. Ibid.

4. I Tim. III. — II Tim. II. — Tit. I.

chions si Mgr Léopold-René de Léséleuc en a été la fidèle ressemblance ?

Et d'abord, *doctorem, amplexentem eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem*. A-t-il été docteur, attaché à la vraie doctrine, celui dont vous savez la jeunesse si studieuse, le séjour si prolongé aux sources mêmes de la science, et les succès obtenus dans les épreuves les plus sérieuses du savoir et du mérite ?

A-t-il été *sanctum, justum, probabilem Deo, pieux, juste, agréable à Dieu*, cet homme qui, le jour même de sa mort, « avait vaqué à tous ses devoirs d'état, » et aux exercices de sa piété si vive ¹ », cet Évêque dont tout l'épiscopat n'a été qu'un acte de foi, un cantique d'amour, un triomphe au S. Cœur de Jésus ?

Sobrium. A-t-il été sobre, simple et modeste, cet Évêque qui refusa d'écrire une lettre, de faire une démarche qui auraient donné à sa maison épiscopale, je ne dis pas le confortable de la sensualité mondaine, mais simplement le strict nécessaire de la convenance ou même de la vie, tant il craignait de perdre la liberté de son action, de gêner l'indépendance de son ministère.

Benignum. Quand votre Évêque a-t-il fait de la peine à quelqu'un, sciemment ou en dehors des obligations du devoir ? Et ne savez-vous pas ce mot qu'il aimait à redire : « *Je ne veux pas que ma crosse devienne un sabre.* »

1. Mandement du Chapitre d'Autun.

Hospitalem. Il me semble que Mgr de Léséleuc a dû vous apporter cette habitude si bretonne, ce parfum de la charité chrétienne, l'hospitalité, le besoin et le bonheur de se trouver en famille ; à table, la franche et simple cordialité ; au coin du feu, le laisser-aller paternel et respectueux de l'aisance, de la bonne amitié ; partout la gaieté discrète et aimable, gracieuse et réservée.

L'Apôtre exige que les uns et les autres *rendent bon témoignage à l'évêque, testimonium habere bonum*. Je pourrais invoquer ici un auguste témoignage envoyé de la terre de l'exil sur la tombe de Mgr de Léséleuc ; je pourrais dire les regrets que sa mort a laissés dans cette âme qui sent si noblement tout ce qui est joie ou tristesse pour l'Église de sa France bien-aimée.

Mais vous, Messieurs, qui l'avez approché de plus près, qui avez vécu dans son intimité, que chaque soir il bénissait amicalement, vous tous ses prêtres, qui étiez sa famille, ses frères, ses enfants, sa couronne ; vous, M. F., que des relations de bonnes œuvres, d'affaires, de simples usages mettaient en rapport avec Mgr de Léséleuc, oui ! n'est-ce pas ? vous avez rendu témoignage à la sainte fierté de cette âme, à la fermeté de ses principes, à la solidité de sa piété, à son amour de l'Église, au distingué toujours, et bien souvent au charme, au spirituel de sa conversation.

Peuple d'Autun, que fais-tu chaque jour quand tu viens déposer une fleur sur cette tombe ? tu crois qu'il

y a là de la vie, tu rends témoignage à cette vertu, qui est une espérance. Oh ! mère ! on t'a vue, on t'a entendue : tu étais à genoux, près de la couche funèbre de cet Évêque, ton enfant était sur tes bras ; et tu t'es relevée, et toi-même tu as incliné le front de ton petit enfant sur le front glacé de cet Évêque, et tu disais à ton enfant : *Embrasse Monseigneur, cela te portera bonheur*. Ah ! Mes Frères, quel témoignage !

Ab iis qui foris sunt. Dans le cœur d'un évêque il y a place pour tous. Hélas ! il en est qui s'éloignent, qui ne vivent pas assez de l'esprit et des habitudes de famille, avec l'évêque et l'Église, ce père et cette mère de leurs âmes. Pourtant, et ceux-là aussi, ils ont rendu bon témoignage à Mgr de Léséleuc ; ils ont reconnu en lui une intelligence d'élite, un cœur parfait, un amour du devoir par-dessus tout.

M. F., Je ne fais pas un éloge, je constate des faits, et de ces faits je conclus que Mgr de Léséleuc a été *operarium inconfusibilem*, l'ouvrier irrépréhensible, tel que le demande saint Paul ; *recte tractantem verbum veritatis*, qu'il a traité avec honneur et dévouement la chose de la vérité ; et cette vérité de Dieu, et cette vérité des âmes, c'est l'Église.

L'Église de Quimper aura donc le droit d'être toujours fière de son enfant, et l'Église d'Autun conservera toujours, elle aussi, une belle et douce mémoire de ce noble rejeton de la vieille Armorique.

Pourtant je n'ai pas dit encore la grande gloire de Mgr de Léséleuc, et la gloire du père est la gloire des

enfants ¹ ; je n'ai pas dit le nom qu'il gardera dans les annales de votre Église, le nom que la France chrétienne et reconnaissante lui a déjà donné : *L'Évêque du Sacré-Cœur de Jésus*.

Presque au lendemain de son arrivée au milieu de vous il vous écrivait : « Pendant que nous constatons avec bonheur la présence dans votre sol des » plus admirables germes, nous voulons dire des » œuvres les plus fécondes de la foi et de la charité » catholiques, voilà qu'un chant d'espérance s'élève » aux parties les plus lointaines de notre horizon ; » un cortège de prières se forme et s'ébranle partout » où l'on a senti les douleurs de l'Église et les douleurs de la patrie... Un cri unanime et simultané » sort de toutes les poitrines : *Allons au Sacré-Cœur de Jésus ! Allons à Paray-le-Monial !*... Qu'est-ce » donc que le peuple Français vient demander à » Paray-le-Monial !... Il vient demander au Sauveur » de sauver encore une fois le monde, en sauvant le » Pape et la papauté. La France aussi, trop justement alarmée de voir s'aggraver chaque jour la » cause de ses humiliations et de son épuisement, la » France demande qu'un nouveau sang chrétien soit » infusé dans ses veines... Chère France, tu as » raison, tu as cent fois raison, c'est au Sacré-Cœur » de Jésus, c'est à lui seul qu'il faut que tu le » demandes. » ²

1. Prov. xvii, 6.

2. Mandement de Mgr de Léséleuc, à l'occasion du pèlerinage de Paray-le-Monial.

Et la France est venue, et pendant plus d'un mois elle est restée prosternée au sanctuaire béni. Elle n'avait que des larmes, elle n'avait qu'un cri :

Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur!
Sauvez Rome et la France,
Par votre Sacré-Cœur.

Quelle gloire pour votre Évêque, M. F. ! C'est lui qui a reçu la France au sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus ; c'est lui qui a été le témoin de la France et de l'Église aux pieds du Sacré-Cœur de Jésus ; c'est lui qui, au nom de la France, a parlé et a promis au Sacré-Cœur de Jésus!!!!...

Paray-le-Monial!... comme il y faisait bon!... le cœur de votre Évêque y surabondait de joie. Un jour ces joies lui arrivèrent avec un parfum de sa terre natale. Le 25 juin, Quimper, Brest, Rennes, Nantes, Vannes, Saint-Brieuc, toute la Bretagne débarquait à Paray-le-Monial. Ces pèlerins de la *Fin des terres* chantaient le cantique national et le refrain du pays :

Catholiques et Bretons toujours!...

Mgr de Léséleuc monte en chaire. Il salue la bannière de Quimper, qui est là devant lui, aux mains d'un enfant de la Cornouaille, avec ses longs cheveux et son vieux costume celtique. L'Évêque souhaite la bienvenue à ses compatriotes ; il les félicite de leur inébranlable fidélité à leur foi. Il termine ainsi : « C'était à vous plus qu'à tous les autres

» qu'il appartenait de venir ici ; vous, chrétiens de
» vingt siècles, vous, dont les ancêtres, il y a quatre-
» vingts ans, et dont les enfants, il y a quelques
» jours à peine, se battaient avec les insignes du
» Sacré-Cœur. Que ce Sacré-Cœur vous conserve
» toujours aussi dignes de la France, dont le salut
» viendra, peut-être, par votre bras. »

Des applaudissements éclatent. « Ah ! M. F., s'écrie
» Monseigneur, je vous en prie, je vous en conjure
» comme compatriote et comme évêque, n'applau-
» dissez jamais à celui qui prêche, quel qu'il soit.
» Donnez à Dieu des prières et des actes, ce sont
» les seuls applaudissements qui plaisent à son
» Sacré-Cœur. »¹

La journée du 25 juin marqua dans cette vie hélas ! trop courte de votre grand Évêque. Quelques heures plus tôt il avait accompli, comme évêque et comme Français, cet acte solennel qui appartient désormais à l'histoire de l'Église, et qui est déjà un monument élevé par notre patrie à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus.

Le 20 juin, cent cinquante membres de l'Assemblée nationale, portant tous sur la poitrine ou l'emblème du Sacré-Cœur ou la croix du pèlerin, venaient au nom de la France déposer à l'autel du Sacré-Cœur de Jésus l'hommage de la foi, du repentir, de la supplication, de l'espérance, et le serment de la consécration. Vous n'avez pas oublié leurs paroles

1. *Univers*, 30 juin 1873.

si profondément catholiques et si véritablement françaises.

L'Évêque du Sacré-Cœur était debout près de l'autel, bouleversé par l'émotion, mais ferme par l'énergie du devoir. « Messieurs, leur dit-il, je ne » vous remercie pas, on ne remercie point des cœurs » chrétiens comme les vôtres de remplir leur devoir. » Je ne vous félicite pas non plus, car vous savez » que vous n'êtes que les instruments de la grâce, » qui vous inspire et qui vous mène ; et vous mettez » votre gloire à proclamer que vous n'êtes que » d'humbles serviteurs de Dieu et de la vérité. Ce » que je ferai, ce que je dois faire, c'est, comme » évêque, de prendre acte au nom de la religion, du » grand acte que vous accomplissez au nom de la » France, à la face du ciel et de la terre !!!... »

N'oublions pas ses dernières paroles : « Pour moi, » évêque indigne d'un diocèse que la voix populaire » appelle le diocèse du Sacré-Cœur, j'ai mon humble » rôle à remplir dans cette solennité. Un de mes » modernes prédécesseurs sur ce siège glorieux, eut » le malheur de trahir l'Église et de se faire l'homme » de la Révolution. Divin Cœur de Jésus, pardon ! » pardon pour cet évêque coupable ! » ¹

Le soir de cette belle journée, Mgr de Léséleuc prononça publiquement un acte de consécration de la France et d'amende honorable au Sacré-Cœur de Jésus. Sa foi, sa piété, son patriotisme le lui

avaient inspiré ; la France l'écouta, elle l'applaudit, elle espéra !!!!...

Mgr de Léséleuc avait rempli sa mission : Dieu le rappela, comme le maître rappelle son serviteur, et lui demande compte du mandat qu'il lui avait confié. Oh ! oui, espérons qu'il l'a appelé déjà à la récompense, et que l'Évêque du Sacré-Cœur a éprouvé la vérité de la parole de votre Bienheureuse Marguerite-Marie : « Qu'il sera doux d'avoir pour » juge celui dont on aura aimé et glorifié le Sacré- » Cœur !... »

Et cependant, car la foi chrétienne a ses obscurités inquiétantes, et la piété filiale a sa timidité et ses alarmes, et cependant nous prions et nous prions encore ; et, instruits par l'Église, nous demanderons pour celui que nous aimerons toujours, et que nous n'oublierons jamais, nous demanderons un *lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix*. ¹

C'est bien ; mais ce n'est pas tout, ce n'est pas assez... La mission de Mgr de Léséleuc a été pour lui un honneur et un devoir ; pour nous elle a été un enseignement... L'avons-nous compris ? Une fois encore recueillons-nous... Sa voix est muette, sa main est glacée ; n'importe : *Ossa ipsius visitata sunt* ². Notre réunion d'aujourd'hui est plus qu'une visite-

1. *Univers*, 1^{er} juillet 1873.

1. Canon de la Messe.

2. Eccli. XLIX, 18.

« Seigneur, vous êtes notre Père, vous serez à
» jamais notre Roi ; c'est le cri de nos cœurs ; c'est
» le cri de la France catholique.
» Vive Jésus-Christ, Sauveur et Roi du monde !
» Vive son Cœur adorable ! »
Amen.